



#### USINE SAINT-VICTOR,

l'usine, située à l'angle entre la Montée des Fabriques et le Chemin Anne-Sylvestre, est inaugurée le 17 avril 1898, après dix mois de construction. L'usine est baptisée Saint-Victor en hommage à Victor Gillier, décédé dix ans auparavant. La toiture à ciel ouvert – shed- est caractéristique de l'usine, elle assure une bonne luminosité à l'atelier de tissage. L'objectif de cette usine est, selon ses propriétaires, de « donner aux hommes un travail jusque-là insuffisant relativement à celui des femmes occupées dans le pays. » et souvent relayés au métiers annexes : main-d'œuvre, jardinier, charron, maréchal-ferrant, tourneur sur bois, épicier... L'usine n'a pas utilisé l'énergie hydraulique, son activité est alimentée par l'électricité, sans doute produite par une machine à vapeur.

L'usine est l'une des rares à avoir employé des hommes sur des métiers à tisser.

En 1942, on dénombre soixante-six métiers à tisser. Sur les plans anciens, l'usine est reliée par passages souterrains et passerelles aériennes – passant au-dessus du chemin de service et menant au Pré-Battoir -nouvellement nommé Chemin Anne Sylvestre - à l'usine Sainte-Marthe et à l'usine Chirol, dont les ourdissoirs préparent les chaînes pour le tissage. Le chemin est aménagé en 1870, à la suite d'un litige entre les héritiers de Pancrace Corompt. On retrouve sur les murs de chaque côté du chemin de service, les traces de passerelles aériennes. La première passerelle avait été construite par Pancrace Corompt en 1867, côté montée des Fabriques, le chemin de service n'existant pas à cette époque, afin de relier le bâtiment de la Petite Sainte-Marthe à des toilettes situés à l'actuel emplacement de l'usine Saint-Victor. La seconde passerelle aérienne est construite par la famille Gillier en 1948.

C'est le seul atelier de tissage à avoir suivi l'évolution des métiers à tisser. Auront été installés métiers jets d'eau et métiers à lance. L'activité de l'usine cessera en 1990. Les derniers exploitants sont la famille Gillier.

En 1993, Winfried Veit, peintre et sculpteur rachète l'usine. Après plusieurs années de travaux, l'usine bénéficie d'espaces d'habitations, d'ateliers et d'une grande salle pour des expositions et manifestations culturelles.